

8 juillet : Foix/Narbonne. J'admire toujours ces magnifiques paysages de l'Arège. Pointage B.C.N. à Lagrasse. La sortie est splendide ! Je me régale. On nous annonce le soir à table que l'étape du lendemain a été classée comme la plus difficile de ce Tour.

**La distance : 200 km.  
Les difficultés : les Cévennes,  
le soleil, Aïe !**

9 juillet : départ 6 heures, à l'aube. J'ai décidé de "fêter l'étape" pour voir ce que j'ai dans le ventre. Ça passe ou ça coince. Je suis dans les premiers à la sortie de Narbonne. C'est tout de suite les vignobles de l'Hérault.

Montagnes russes pendant 80 km puis nous allons monter sur le plateau après Clermont l'Hérault par le col du Vent. Il fait chaud et lourd. Je roule à ma main. Déjeuner à la Vaqueire. Je ne traîne pas et repars dans les premiers direction le cirque de Navacelles. Quel os ! Il faut descendre au fond du "chaudron" et remonter dans la calliasse qui chauffe. Heureusement, je connais et sais ce qui m'attend. Puis c'est la plongée sur Ganges et la vallée de l'Hérault. Quelques durs me passent dans la descente. Il fait de plus en plus lourd.

Après Saint-Hippolyte du Fort nous attaquons le final, très casse-pattes que je connais bien par les petits cols de l'Aubret et de Traviarques. Là c'est un incessant chassé-croisé. J'en double deux, trois me dépassent. A Anduze, nous nous retrouvons à sept. Il n'y a personne devant quand nous arrivons à la bambousseraie de Prarançe où a lieu le regroupement avant Aïes. Le temps de poser les vélos et c'est le déluge prévisibie. Nous arriverons encore trempés ce soir. Heureusement je couche chez des amis. Bon dîner, bon lit. Monique me fera une les-sive attendue.

Alès-Privas : sans histoire. Quelques anciens amis cyclos du Groupe Montagnard Cèvenol nous accompagnent un moment. Traversée difficile du marché de Barjac. A Vallon Pont d'Arc ravitaillément. Je suis interviewé par FR3 Lyon. C'est le fils de l'ancien directeur du Grand Palais de Bourges qui est cameraman ! La France est petite. A l'arrivée à Privas : il pleut ! Samedi 11 juillet : nous serons ce soir aux 2/3 du parcours ! Jusqu'à Die pas de difficulté, descente sur la vallée du Rhône que nous franchissons au Pouzin. A Die : arrêt clairte. Je n'y goûterai pas. Ma roue arrière fuit depuis Aïes, je vais en profiter pour changer tranquillement de chambre pendant que les copains dégustent. C'est aussitôt le col de Rousset pour entrer dans le magnifique Vercors. Col pas très pentu mais long et usant. Une terrasse de



montés ! Plongée sur Arreau et direction Saint-Gaudens par Saint-Berland de Comminges. Excellent moral malgré les intempéries, mais que le vélo est sale !

Le lendemain, la condition physique est toujours là. La pluie aussi d'ailleurs. 30 km après Saint-Gaudens j'attaque le Portet d'Aspet dans les premiers. Pas très long, mais mon 34 x 24 suffira tout juste. C'est rapide. Après c'est l'Arège avec des pay-sages magnifiques. Le passage au Mas d'Azil notamment où la route passe dans la grotte.

Grandiose. A Foix, où je n'ai jamais mis les pieds, j'entends au contrôle d'arrivée bonjour Monsieur Brisset. Surprise, c'est Jean-Claude Lombardi des C.T.B. et sa famille qui sont venus me dire bonjour. En vacances dans la région, ils avaient vu mon maillot C.T.B. la veille à la télé régionale. Ça fait du bien de retrouver un berrichon.

Nous serons hébergés au lycée. Il ne me reste qu'un lit superposé où je n'ai pas du tout envie de passer la nuit. Je prendrai donc le matelas et irai coucher dans le couloir. A 60 ans dormir sur un perchot, comme les poules, ce n'est pas l'idéal pour récupérer. Enfin !

déçu, à la sortie de Lourdes : pas de miracle, c'est le déluge. Je suis sec et en avance, je vais donc m'abriter dans une station-service avec mon copain Jacques et attendre l'em-belle. Nous voyons défilier le gros de la troupe, trempés qu'ils sont ! Jacques s'impa-tiente et part.

Au bout d'une heure pas d'amélioration, je rejoins donc moi aussi Argèles, furieux. On nous annonce le soir au dîner que le par-cours du lendemain est modifié en raison des prévisions météo et des coulées de boue dans le Tourmalet. Grosse déception générale.

Le lendemain matin, il pleut toujours et le ciel est gris et bas. Pas d'espoir.